

**Bande dessinée**  
**Pour que ça rapporte !**

Jean Obélix Lefebvre

Number 51, March–April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, J. O. (1993). Bande dessinée : pour que ça rapporte ! *Nuit blanche*, (51), 80–82.

# Pour ce que ça rapporte !

**Le saviez-vous? Un album québécois de bande dessinée est ordinairement tiré à 750 exemplaires. C'est là un tirage presque aussi confidentiel que le nombre d'iceux invendus. Parce que vous êtes difficiles à rejoindre avec vos yeux tournés vers ailleurs. Parce qu'en certains ailleurs la vie est pleine, le discours et le recours sont plus largement offerts. Ce que c'est que de naître après tous les autres, aux forceps, avorton d'un bassin (de population) trop étroit!**

**Alors des rêves d'immigration et de détournements de cigognes hantent les nuits des dessinateurs. Ou on cultivera l'utopie d'un support d'État jusqu'à l'irrémissible jour où...**

**Zeppelin,  
Bande dessinée québécoise,  
Vol. 6, N° 1, Vol. 6, N° 2,  
Hélium Z, 1992 et 1993.**

Au moment où j'écris ces lignes, deux numéros du magazine sont parus. *Zeppelin* est trimestriel. Ironie? Il a fallu les subsides du programme Jeunes Volontaires du... ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche pour que ce magazine voie le jour et prenne son envol... comme un pauvre petit canard boiteux.

Ce vol-là, on peut l'encourager et le soutenir. D'autant mieux qu'on s'abonne. Pour découvrir une équipe d'assez haut niveau, une politique éditoriale rigoureuse dans ses tris, qui, sans écarter l'utilisation du comique, laisse une place aux autres genres. Et le tout nous est servi sur papier glacé, en noir et blanc, sous une couverture couleur. Soigné!

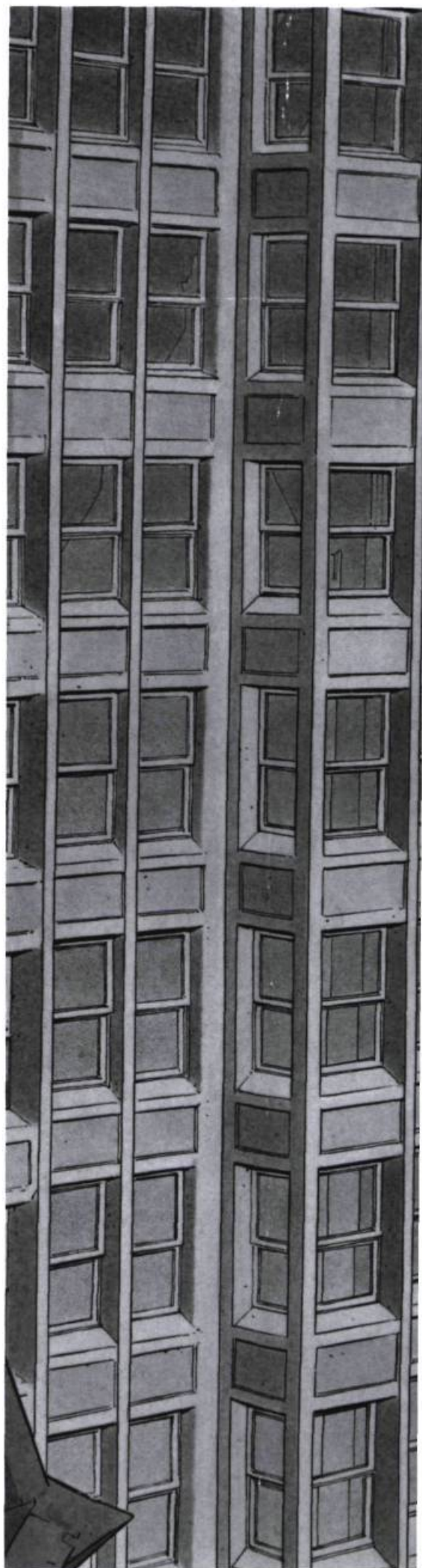
On perçoit sous Hélium Z, la maison d'édition, tout le travail de regroupement, de soutien et d'organisation de la Société des créateur(trice)s et ami(e)s de la bande dessinée (SCABD) et de son ex-président, Martin Cassista. Une application de bénédictin!

**Les cités obscures,  
Brüsel,  
de Schuiten et Peeters,  
Casterman, 1992.**

Et, décidément, l'absurde est un thème de prédilection. La bande dessinée ne prêche plus pour les patronages. Schuiten et Peeters, dans ce nouveau volet des *Cités obscures*, nous font visiter un Brüsel en voie d'entropie, au point de rupture et de sa mécanique urbaine, et de sa dimension humaine, et de sa logique écologique. Illustration de la bêtise humaine à tous les paliers. Blague belge?

Le duo Schuiten-Peeters, depuis le début du cycle des *Cités obscures*, nous aura fait traverser autant d'univers, des cités et une tour, où l'invention est catastrophique, la mémoire défaillante, le sens délétère.

Ne nous reste de tout cela que le constat que nos propres catastrophes ne se déroulent malheureusement pas dans des décors aussi somptueux et que, dans le cours de nos malheurs à nous, il nous manque les baisers passionnés d'une anarchiste. Par contre, la bêtise monte aussi avec nous dans les canots de survie.







Les cités obscures, Brûsel, par François Schuiten et Benoît Peeters.

**La vache,  
Pi=3,1416,  
de Johan de Moor et  
Stephen Desberg,  
Casterman, 1992.**

Johan de Moor n'avait guère fait d'étincelles jusqu'ici. Il nous avait dessiné un *Gaspard de la nuit* assez professionnel mais sans invention, classique. Est-ce bien le fils de l'autre? Allait-il reprendre la défroque du tâcheron?

Cette vache qu'il crée avec Stephen Desberg nous laisse penser qu'il cherche à casser le carcan. Se cherche un style! Et éprouve le plaisir du potache à déconner et à foutre des humeurs et des couleurs de carnaval dans tous les coins de page. Qu'importe que l'intrigue de *La vache* soit tant soit peu simpliste, on est en complicité...

**Monsieur Jean, t. 2,  
Les nuits les plus blanches,  
de Dupuy et Berberian,  
Les Humanoïdes Associés, 1992.**

C'est le deuxième album de *Monsieur Jean*. Le premier portait le titre de *L'amour, la concierge*. Pas vu. Passé inaperçu! Vrai que le dessin n'est pas très accrocheur! La couverture pouvait se perdre dans l'étalage.

Mais, on ouvre innocemment et puis on est abonné. Le livre se referme, ça ne fait pas beaucoup de pages, un trop classique 52 pages, et on harcèlerait l'auteur pour qu'il nous en sorte un autre vite fait. C'est là que le premier album pourrait nous servir!

Ce que c'est que le charme d'un scénario! Du coup Dupuy n'est plus qu'un illustrateur facultatif. On lui substituerait aisément un Jean-Claude Denis. Berberian procède comme s'il tenait le journal sentimental d'un jeune homme léger, si léger...

**L'autre monde, t. 2,  
De l'autre côté du ciel,  
de Florence Magnin  
et Rodolphe,  
Dargaud, 1992.**

Encore un qui vous fait vous retourner vite à la recherche du tome 1, *Le pays roux*. Avec ces suites, (on voit où ça mène chez Jodo ou dans les Mangas), on attend patiemment le décompte des tomes jusqu'au final puis on achète deux, trois ou quatre albums parce qu'on sait le cycle clos. C'est qu'on n'est pas des millionnaires!

Alors, cette fois, on ne s'est pas fait avoir. Seulement deux tomes et travaillés image par image avec le soin qu'on met à des tableaux. Et Ro- ▶



dolphe et Magnin sont, pour lors, indissociables. Ils apportent tous deux un maximum d'efficacité à leurs niveaux respectifs, scénario et illustration.

Pour des gens qui bossent chez les catholiques du groupe Ampère, on leur a laissé la bride sur le dos. Tout à l'heure, nous parlions d'absurde, ici se marient l'absurde et le merveilleux, le conte et la philosophie. Il doit bien se glisser des hérésies un petit peu partout, mais même un censeur intégriste ne saurait donner du ciseau sans avoir l'impression de repartir la Saint-Barthélémy.

**Mérite maritime, de Dubois et Alain Riondet, «Studio (À Suivre)», Casterman, 1992.**

Décidément, on est dans une période pour se ruiner. Il n'y a pas récession de créativité! Les albums pleuvent et on ne sait plus se départager.

Odeurs de grand large. Mais pourquoi prend-on la mer? Il y a autant de raisons qu'il y a de membres d'équipage. René, Jason, le capitaine, l'armateur, sa fille, sa femme, son amante et les assurances, tout cela est réuni, c'est le pire et le meilleur d'existences humaines à la dérive. L'un fuit, l'autre retrouve. Il arrive qu'on fasse les deux. Tiens, c'est encore le thème de l'absurde!

**Une aventure de Julie Bristol, t. 2, Faux sanglant, de Chantal Montellier, Dargaud, 1992.**

Ces thèmes absurdes peuvent aussi avoir un côté franchement noir, l'illusion de causes à servir. Le féminisme avec un poinçon à la main, c'est la spécialité de Chantal Montellier. Plein les images, on aperçoit des serpents côtoyant des anges exterminateurs et, tout plein ses histoires, des jeunes filles se font assaillir et violenter. Ce n'est que justice, de ce point de vue, qu'on compense tant de brutalités par l'assassinat d'un mâle, une victime propiatoire mais, on le verra, un salaud tout de même.

Je ne me lasse pas de ces exercices de culpabilisation. Chantal Montellier nous refait à chaque fois le coup de Camille Claudel où on serait Rodin ou Paul, le frère, ce qui n'est guère mieux. D'ailleurs Julie Bristol, son héroïne vidéaste, nous projette un film sur Artemisia Gestileschi et je m'en veux déjà de n'être pas né assez tôt pour ouvrir les yeux de mes compères. C'est loin le XVII<sup>e</sup> siècle?

## Et le reste, et le reste...

S'il pleut des albums intéressants, il en pleut évidemment nombre d'autres plus quelconques, quelquefois franchement moches, de quoi assurer l'intendance ou l'essai. D'autres continuent à pourvoir à de longues séries...

**Une aventure d'Ariane et Nicolas, Voyage au pays des mots, de Paul Roux, Studio Montag, 1992.**

**Démons trateurs, de Marc Auger, Carbo, Marc Chouinard, Dego et François Ladouceur, Studio Montag, 1992.**

Le Studio Montag semble se spécialiser dans le fascicule. Comme s'il voulait servir de première vitrine à des jeunes bédéistes et qu'il n'avait pas les moyens de plus ambitieuses productions. *Voyage au pays des mots* et *Démons trateurs*, surtout le deuxième qui réunit cinq dessinateurs sur trente pages, doivent donc être collectionnés comme des produits de l'usine des premiers pas.

**Le vagabond des limbes, t. 22, Le solitaire, de Ribera et Godard, Dargaud, 1992.**

Oh, mais c'est que c'est le vingt-deuxième tome et que ça se vend encore. J'en consomme moi-même en cachette. Ça ne fait vraiment pas sérieux, mais nulle thérapie n'est parvenue à nous en faire décrocher.

**Trent, t. 2, Le kid, de Léo et Rodolphe, Dargaud, 1992.**

Bon Dieu que l'uniforme rouge de la police montée est auréolé de noblesse... à l'étranger. Même qu'on peut suborner un agent rien qu'avec quelques vers bien trouvés. Far-west de seconde main, mais peut-être votre seule occasion de vous instruire d'une poésie pour enfants fâchés.

**Le génie des Alpes, t. 10, Monter, descendre, ça glisse pareil, de F'Murrr, Dargaud, 1992.**

*Le génie des Alpes*, c'est probablement une forme conjuguée de mantra et de Manga. On devine que l'auteur ne veut mener son histoire nulle part et que ce qui importe aux lecteurs est d'acquiescer l'identité moutonnaire de l'initié.

**Altor, t. 4, Les immortels de Shinkara, de Bati et Moebius, Dargaud, 1992.**

Croyez-le ou non, Moebius n'est impliqué que dans le scénario. C'est Bati qui fait le reste. Aussi débile qu'une gnoterie japonaise pour enfants...

**Rêves, vol. 2, Collectif, «Bande dessinée-Littérature», Association des créateurs et intervenants de la bande dessinée (ACIBD)/Paje/Phylactère, 1992.**

Encore une vitrine! Avec un thème, le rêve. Deux pages pour s'exprimer. On est à l'étroit! Mais ça nous rassure: ils ne sont pas morts et ils espèrent encore!

**Silence, on rêve, sous la dir. de Moebius, «Hors Série (A Suivre)», Casterman, 1992.**

Même thème que ci-haut. Mais les dessinateurs concernés font en majorité partie du gratin. Ils se fouillent moins et l'objet de nos convoitises reposait déjà dans leurs tiroirs. Quelques beaux morceaux!

**Woogee, t. 1, Un monde truqué, d'André Benn, Dargaud, 1992.**

Scénario du genre génial québécois, c'est-à-dire qu'il y a là des rebondissements très très imprévus, du trompe-l'œil et du trompe-direction. Pour le reste, il s'agit bien de *thriller* de série. Et le dessin aurait gagné à faire moins caricatural.

**Lou Cale, t. 5, Le centaure tatoué, de Warn's et Raives, Les Humanoïdes Associés, 1992.**

Cinquième de série. Officiel que c'est le sous-produit plus vendeur d'une œuvre d'un autre niveau, plus haut, chez Casterman. Même les personnages de papier peuvent s'ennuyer!...

**Jeepster, t. 1, Rêves de fantôme, de Francard et Giordano, «Génération Dargaud», Dargaud, 1992.**

Une autre Manga! Sur fond de guerre des gangs, on passe des ruelles à l'espace. *West Side Story* de l'ère électronique! ■

par Jean Lefebvre